



ELSEVIER
MASSON



Disponible en ligne sur
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence 62 (2014) 342–348

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com

*neuropsychiatrie
de l'enfance
et de l'adolescence*

Article original

Les effets thérapeutiques des groupes de parole auprès d'enfants victimes de catastrophes naturelles en Haïti[☆]

The therapeutic effects of focus groups with children affected by natural disasters in Haiti

L. Mitsopoulou, D. Derivois*

Centre de recherche en psychologie et psychopathologie clinique (CRPPC-EA 653), université Lyon 2, 5, avenue Pierre-Mendes-France, 69676 Bron cedex, France

Résumé

Introduction. – Cet article s'intéresse aux expériences groupales traumatiques vécues par les enfants pendant les catastrophes naturelles en Haïti. Le groupe a joué un rôle très important pour la survie psychique de ces enfants et leur a permis même de rêver un avenir. L'objectif de cette étude est de repérer les fonctions du groupe qui ont permis un effet thérapeutique aux enfants.

Méthode. – L'étude a porté sur un échantillon de 217 enfants et adolescents âgés de 6 à 18 ans, rencontrés dans des écoles et des églises dans des villes différentes qui étaient sévèrement touchées par le séisme du 12 janvier 2010. Dans les groupes de parole mis en place, les enfants étaient invités à échanger sur leurs familles et les événements qui ont marqué leurs vies.

Résultats. – Les résultats de la recherche montrent que le travail du groupe mobilise les groupes internes de chaque participant en proposant un espace contenant où la mise en mots est possible. Le groupe propose un étayage et un espace où les processus de subjectivation et de symbolisation peuvent se mettre en place.

Discussion. – Nous avons montré comment le groupe accueille les traumatismes, comment les liens intersubjectifs qui se sont instaurés mobilisent la scène intrapsychique et comment le jeu qui s'installe permet une figurabilité des conflits et ouvre la voie vers une narrativité. Il est donc important de maintenir ces groupes de parole, indispensables pour permettre aux sujets de s'inscrire dans une continuité et une historicité nécessaires afin de reprendre le fil de leurs histoires.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Traumatisme ; Groupe ; Figurabilité ; Subjectivation ; Thérapie

Abstract

Introduction. – This article focuses on groupal traumatic experiences of children during natural disasters in Haiti. The group played a very important role for psychic survival of these children and even allowed them to dream a future. The objective of this study is to identify the functions of the group that helped a therapeutic effect for children.

Method. – The study focused on a sample of 217 children and adolescents aged 6–18 years, encountered in schools and churches in different cities who were severely affected by the earthquake of 12 January 2010. In focus groups set up, the children were invited to discuss their families and events in their lives.

Results. – The research results show that the work of the group mobilizes groups within each participant by providing a space where the container can put into words. The group offers a bracing and a space where the process of subjectivation and symbolization can be put in place.

Discussion. – We have shown how the group welcomes trauma, how intersubjective links that are established mobilize intrapsychic scene and how the game is installed, allows figurability conflict and paves the way to a narrative. It is therefore important to maintain these discussion groups essential to allow subjects to enroll in continuity and historicity needed to pick up the thread of their stories.

© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Trauma; Group; Figurability; Subjectivation; Therapy

[☆] Projet financé par l'ANR – 2010 HAIT 002 01.

* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : lilamitsopoulou@gmail.com (L. Mitsopoulou), daniel.derivois@univ-lyon2.fr (D. Derivois).

1. Introduction

Les catastrophes naturelles exposent les enfants à des troubles de stress post-traumatique (Giannopoulou et al., 2006 [1]; Roussos et al., 2005 [2]; LaGreca et al., 1996 [3]) qui nécessitent la mise en place de dispositifs groupaux pour leur venir en aide (Weinberg et Nuttman-Shwartz, 2005 [4]). Cette étude porte sur les effets thérapeutiques de groupes de parole auprès d'enfants touchés par le séisme du 12 janvier 2010 en Haïti. Ce séisme a provoqué un traumatisme d'une grande ampleur sur toute la population haïtienne. La plupart des enfants qui ont participé à cette étude avaient déjà vécu d'autres catastrophes naturelles (cyclones) mais le tremblement de terre les a confrontés à un effondrement réel et psychique qui a actualisé les blessures antérieures, elles-mêmes réactivées par le choléra. L'effondrement des maisons, la perte de personnes chères, les traumatismes physiques créent des agonies dévastatrices et l'effort pour lutter et survivre est vraiment remarquable chez ces enfants.

Un facteur important qui a aidé ces enfants à surmonter le désastre et à retrouver une vie qui correspond à leur âge était le groupe. Le groupe familial, le groupe d'amis à l'école, le groupe à l'église. En Haïti, le groupe a un rôle important et fait partie de la culture car beaucoup des activités quotidiennes se passent en groupe. Le groupe d'appartenance propose au sujet des mécanismes de défense adaptés pour surmonter une situation de crise. Le sujet entre en relation, partage des moments de sa vie quotidienne avec les autres et cela l'aide à dépasser la défaillance de l'environnement.

Cet article s'inscrit dans le cadre de la recherche ANR-RECREAHVI qui porte sur la « résilience et le processus créateur chez les enfants et adolescents haïtiens victimes de catastrophes naturelles ». Les objectifs de la recherche concernent l'analyse des processus de résilience et de symbolisation du peuple haïtien sur la « longue durée », le repérage des tuteurs potentiels (la famille, l'école, les institutions de soins, les lieux de culte [les croyances], les réseaux associatifs, l'État, la communauté internationale de résilience), c'est-à-dire ce sur quoi il est possible de s'appuyer pour rebondir ; l'analyse des processus créateurs chez les enfants et adolescents (3–18 ans) ; le repérage de la manière dont ils habitent et rêvent d'habiter dans l'avenir. Les résultats issus de ces objectifs ont pour finalité de proposer des pistes pour la conception de dispositifs dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'art, trois champs qui participent au chantier de la reconstruction en Haïti.

Les groupes de parole mis en place dans cette recherche proposent un étayage et une contenance certes mais aussi une aire transitionnelle où une transformation de l'affect brut en mot plein de sens peut se réaliser. Le groupe désigne « la forme et la structure paradigmatiques d'une organisation de liens intersubjectifs, sous l'aspect où les rapports entre plusieurs sujets de l'Inconscient produisent des formations et des processus psychiques spécifiques » (Kaës, 1993) [5]. Le groupe est « une enveloppe qui fait tenir ensemble des individus » [6] et mobilise les groupes internes de chacun des participants. Le groupe interne concerne « la structure d'une organisation intrapsychique caractérisée par les liaisons mutuelles entre ses

éléments constitutifs et par les fonctions qu'elle accomplit dans l'appareil psychique ». Selon Kaës, le groupe interne est une structure de la réalité psychique, constitué des « formations des liens intrapsychiques qui comportent une structure de groupe » [5].

Nous observons que le groupe mobilise les groupes internes du sujet en lui permettant de les déployer car il trouve un appui sur l'arrière-fond du groupe. Dans cet article, nous essayons de repérer quels sont les effets thérapeutiques du groupe pour le sujet. L'hypothèse que nous proposons de travailler soutient l'idée que le groupe de parole pourrait avoir des effets thérapeutiques car il propose un espace de *holding réparateur*, nécessaire pour la survie psychique du sujet.

Les groupes de parole sont très importants dans la mesure où ils proposent un autre espace de réflexion et d'accueil du vécu traumatique. Les éprouvés traumatiques de cette ampleur se sont mis en écho avec les agonies primitives qui n'ont pu être symbolisées et qui ont laissé des traces profondes dans le fonctionnement psychique du sujet. Le groupe propose un espace d'articulation intrapsychique et intersubjectif qui amorce les processus de transformation. Les fonctions d'étayage, de contenance, de liaison, de figuration, de pare-excitation permettent au sujet d'entrer en relation et d'élaborer tous les éprouvés qui restent sans signification.

2. Méthode

Pour la mise en place de cette recherche, plusieurs partenaires se sont impliqués : l'université Lyon 2, l'université d'État d'Haïti, EDITEC (Éducation-Investigation-Technologie) et l'université Paris 13. Cette recherche a articulé études quantitatives et études qualitatives. Les « focus group » s'inscrivent dans la phase qualitative.

Notre étude s'est déroulée sur un échantillon de 217 enfants et adolescents âgés de 6 à 18 ans, rencontrés dans des écoles et des églises dans trois villes différentes sévèrement touchées par le séisme : Port-au-Prince, Jacmel, Léogane et les environs. Parmi ces enfants, il y avait 19 enfants de rues. Dans ces milieux, des groupes de parole entre 6 et 10 participants (séance unique par groupe, d'une durée d'une heure et demie) ont été mis en place pour échanger sur les vécus du séisme avec les enfants. Ces groupes, réalisés trois ans après le séisme du 12 janvier 2010, ont été animés par deux animateurs, psychologue ou étudiant en psychologie ayant reçu une formation liée à cette recherche. Après des échanges sur leurs familles, les participants ont été invités à échanger sur les événements qui ont marqué leurs vies, les changements dans leurs vies suite à ces événements, les mécanismes utilisés pour y faire face, leurs projets et projections dans l'avenir. Ceux qui le souhaitent ont été invités, à la fin du groupe, à raconter un rêve qui les a marqués et/ou à raconter un peu plus leurs histoires de vie pendant une vingtaine de minutes.

Deux mois après la tenue de ces groupes de paroles, une rencontre a été organisée avec les animateurs (1 absent sur 8) autour de leurs ressentis. Cette rencontre enregistrée a été animée par un chercheur de l'université Lyon 2 et deux chercheurs de l'Université d'État d'Haïti.

Nous avons été surpris des effets de ce dispositif sur les enfants et sur les animateurs eux-mêmes. Dans le cadre de cet article, nous ne travaillons pas sur l'ensemble des données. Nous serons particulièrement attentifs aux effets du dispositif dans l'espace scolaire, dans l'espace église ainsi qu'aux participants des enfants des rues. Notre position d'extérieur vient proposer une synthèse dans l'après-coup sur l'importance de la mise en place de ces groupes pour les jeunes enfants d'Haïti. Une réflexion méta est proposée pour mettre en avant les points structurants de ces groupes.

3. Résultats

Nous organisons les résultats en trois parties relatives à l'émergence de groupalités internes dans l'espace groupal, aux cas singuliers et au vécu des animateurs.

3.1. Émergence de groupalités internes dans le groupe

La situation groupale réactive les groupalités internes. Le concept de groupe interne désigne « des formations et des processus intrapsychiques, du point de vue où les relations entre les éléments qui les constituent sont ordonnées par une structure de groupe » [4]. Dans les groupes de parole, les enfants évoquent l'appui que leurs groupes d'appartenance comme le groupe de famille, le groupe d'amis, le groupe d'église avaient pour eux.

En début du groupe, les animateurs demandent aux enfants s'ils savent ce que c'est qu'un traumatisme. Pour les enfants, le traumatisme concerne « quelqu'un qui éprouve quelque chose de dur, qui ne se sent pas bien ou encore quand on a frôlé la mort ». Les jeunes évoquent que l'événement le plus traumatique et le plus choquant pour eux était le tremblement de terre car nombreux sont ceux qui ont perdu des parents et des amis. Beaucoup d'enfants étaient blessés, certains ont perdu leurs membres inférieurs et d'autres ont des problèmes de santé, des trous de mémoire et des problèmes d'attention depuis le séisme. Certains se sont séparés de leurs familles pour aller vivre dans une autre ville plus en sécurité ou parce que leurs parents travaillent ailleurs. Ils amènent des récits du moment du séisme.

Les réactions qu'ils avaient face à ces événements étaient la peur, la tristesse profonde, la perte de goût à la vie. Ils se sont sentis désorientés et impuissants. La peur que cette violence a suscitée est très importante et a laissé les enfants démunis. Dans tous les groupes de parole, les enfants parlent du soutien familial, du soutien de l'école. Les parents mais aussi les professeurs à l'école essaient de mettre des mots sur ce qui s'est passé en leur donnant des informations sur le tremblement de terre et les cyclones. L'église a joué un rôle important aussi car elle permet aux enfants de se réunir autour des activités créatives et de s'exprimer. Le soutien amical a un rôle prépondérant car il propose un étayage et les enfants peuvent partager leurs expériences avec leurs amis. Ils évoquent d'ailleurs qu'ils « ont le sentiment de ne pas être le seul dans la situation ». Ils se sentent en sécurité quand ils sont entourés et ils préfèrent se réunir pour faire des activités ensemble. Ils aiment faire du sport (foot), jouer à des

jeux collectifs (jeu de cartes) et ils s'engagent dans des activités culturelles comme la danse, la poésie, le dessin tandis que les activités artisanales leur permettent de fabriquer des formes et de créer. Le jeu et les activités créatives sont source de plaisir et d'apaisement car ils oublient leurs angoisses et construisent des choses utiles pour leur vie.

Nous pouvons remarquer une grande différence entre les enfants qui vivent avec leur famille et les enfants qui vivent dans la rue qui sont pour la plupart orphelins. Ces enfants gagnent la rue soit suite au décès des parents soit pour fuir les mauvais traitements de la part des personnes qui s'occupaient d'eux. Il s'agit des personnes qui n'étaient pas capables de répondre aux besoins primaires des enfants. Ces enfants, à part le tremblement de terre, ont vécu la violence intrafamiliale mais aussi la violence de rue. Ils portent les traces des violences subies sur leurs corps, ils ont des cicatrices importantes. Ils étaient parfois témoins d'actes d'assassinats. Le groupe d'enfants de rue est le seul qui n'apporte pas de rêves à la fin de la séance car comme ils disent ils ne font pas de rêve.

Les enfants qui vivent en orphelinat semblent être plus affectés par le fait de vivre loin de leur famille que par le tremblement de terre. Le « leader » d'un groupe dit être dans l'orphelinat parce qu'il avait « désobéi à sa mère, que c'était une punition ». Quand ils reçoivent des visites, ils sont contents mais ils vivent très mal les moments de séparation. Pour lutter contre leurs angoisses, ils inventent des jeux et ils font des prières.

L'église a joué un rôle principal. Pour constituer un des groupes de parole, le comité responsable du groupe de jeunesse s'est chargé de choisir les jeunes qui devaient participer à la séance. Ils ne voulaient pas les laisser seuls avec les animateurs et ils étaient présents pendant le temps du groupe. Parmi les événements traumatiques rapportés, il y a le tremblement de terre, la mort des sœurs et frères, des cousins et la violence conjugale. L'église les a aidés à surmonter les événements. Le rapport à la croyance a une place importante puisque beaucoup de familles ont trouvé un soutien auprès de Dieu. Dans le récit des enfants, nous retrouvons à la fois un Dieu tyrannique qui punit les gens avec des tremblements de terre catastrophiques et à la fois un Dieu protecteur qui peut apaiser la souffrance. Beaucoup de personnes se sont converties au christianisme après le séisme, elles vont à l'église pour prier et « demander pardon à Dieu ». Les failles narcissiques fragilisent l'enveloppe première, le sujet se trouve impuissant et il ne peut pas croire en lui. Par conséquent, il trouve un contenant qui assure une protection idéalisée et parfaite, la croyance. La croyance est un organisateur groupal qui renforce le sentiment d'appartenance et de l'identité.

Dans les groupes de parole, les enfants ont trouvé un espace pour se livrer et évoquer leurs ressentis. Les groupes de parole avec leur fonction étayante réactivent les groupes internes de chacun et permettant une verbalisation et une élaboration. Le « partage affectif » (en faisant référence à Parat, 1995) [7] nous ramène aux premiers groupes de notre vie. Le groupe peut contenir les angoisses et les vécus « toxiques » et continuer à exister malgré la violence des éprouvés partagés. Les enfants sont amenés à parler de leurs familles et à fournir même des informations très personnelles sur des scènes de violence intrafamiliale qu'ils ont vécues par exemple.

3.2. Trois vignettes cliniques

Nous présenterons ici trois courtes vignettes cliniques mettant plus singulièrement en évidence la réactivation des groupes internes au sein du groupe. Nous faisons le choix de présenter une vignette issue du contexte scolaire et une vignette issue du contexte église étant donné que ces contextes ont une fonction psychique propre. Une dernière vignette sur un enfant des rues mettra en évidence le contexte rue intriqué aux groupalités psychiques.

3.2.1. Cas 1

Jeanne¹ a 12 ans, elle est en septième année fondamentale et habite à Léogane, ville qui a été détruite à 90 % d'après les experts. Elle vit avec sa mère, un frère et quatre sœurs. Elle ne connaît pas son père car ce dernier ne s'est jamais occupé d'elle. Elle ressent beaucoup de haine envers lui. Par contre, elle sait qu'elle peut compter sur sa mère, qui lui parle souvent pour l'encourager et pour l'aider à « rester forte ». Le séisme est l'événement qui l'a le plus perturbée. Avant, elle vivait avec sa marraine, où elle se sentait plutôt heureuse. Mais après le séisme, elle a dû retourner chez sa mère dont la situation économique n'est pas très favorable. Elle ne se sent pas très aimée par ses sœurs, elle craint même de rester avec elles quand sa mère n'est pas là. Pour dépasser les moments de tristesse elle écrit des poèmes mais elle ne les montre à personne. Elle joue aux échecs. Elle a même représenté son école dans un concours en Amérique du Nord après le tremblement de terre ce qui l'a beaucoup touchée. Elle veut devenir « une personne très respectée », c'est pour cela qu'elle « travaille dur à l'école ». Elle fait souvent des rêves où elle se voit adulte. Elle se voit propriétaire d'un centre où elle prend soin de beaucoup d'enfants, en s'identifiant aux animateurs qui prennent soin des enfants.

3.2.2. Cas 2

Catherine a 18 ans, elle refait la classe de Rhéto (première), elle habite à Port-au-Prince et elle fait partie du groupe qui avait lieu dans une église de Dieu d'un quartier défavorisé. Au début de son enfance, elle vivait avec sa mère, puis à l'âge de six ans elle a été confiée à son père car, selon elle, sa mère voulait avoir sa liberté et la présence de sa fille l'empêchait de vivre sa vie. Depuis elle vit avec son père. Elle a quatre sœurs et deux frères du côté maternel qu'elle ne connaît pas et trois frères du côté paternel dont un avec qui elle vit sous le même toit. Elle n'a pas beaucoup de liens avec ses sœurs et frères. Elle a fait une année au lycée mais suite à des difficultés d'adaptation elle est retournée à son ancienne école. Elle a des difficultés à s'adapter car ses amis ne sont plus là. Chaque jour elle pleure et elle n'arrive pas à étudier comme il faut. Elle dit qu'elle n'a pas d'amis, elle a peur des amis pour leur manque de confidentialité. Elle se décrit comme sympathique, intelligente, courageuse, colérique et jalouse. Elle entretient une relation avec un garçon mais elle est autoritaire et têtue et elle n'aime pas quand les autres lui disent quoi faire. Avec son père elle ne se sent pas à l'aise car

il ne lui permet pas de parler avec les gens du quartier et ils se disputent souvent. Pourtant elle apprécie le fait qu'il ne l'ait pas abandonné. L'événement qui a marqué sa vie est le décès de sa mère le jour de son anniversaire. La perte de ce symbole d'étayage primaire fragilise beaucoup Catherine. Depuis à chaque fois qu'elle fête son anniversaire elle passe la journée en larmes. Durant son hospitalisation la mère a fait promettre à sa fille de ne plus se bagarrer et d'être plus conciliante (en parlant de la disparition de sa mère, la jeune étant assise en face des animateurs était en larmes, ils ont du prendre une pause avant de recommencer). Elle va à l'église et elle aimerait mener une belle vie avec un couple parfait, avec quelqu'un à qui elle peut faire confiance. Elle aimerait être journaliste ou avocate et mettre sur pied un orphelinat pour accueillir les enfants en difficultés. Elle s'identifie aux enfants qui vivent en situations précaires et elle souhaite, dans une fonction réparatrice, essayer de leur proposer une enveloppe contenant. Elle amène un rêve qu'elle fait deux fois par semaine durant les derniers mois : « J'ai vu quelqu'un arriver vers moi. Il me pousse et me fait tomber dans un trou. Quand je me suis réveillé j'ai mon corps souvent recouvert de griffures ».

3.2.3. Cas 3

La troisième vignette clinique que nous présentons est celle de Philippe qui a 10 ans et qui vit dans la rue depuis quatre ans (à 6 ans). Sur le plan familial, sa mère est morte dans un incendie quand il avait 3 ans. Il se rappelle cet événement qui est décrit comme le plus dur qu'il ait vécu. Dans ce même incendie, il a perdu son frère. Il dit qu'il ne se remettra jamais de cette mort. La perte d'étayage familial est importante. Son père est absent et il a vécu jusqu'à six ans chez une dame qui le maltraitait et pour fuir la violence, il a gagné les rues. Il n'est pas scolarisé, cependant il participe de temps en temps aux cours organisés par la Mairie de Port-au-Prince destinés aux enfants des rues. Le tremblement de terre de 2010 est l'autre événement le plus dur qu'il a vécu car il a vu beaucoup de morts dans les rues, chose qui l'a troublé et l'a rendu triste. Pour lutter contre la tristesse, il joue avec ses amis et fréquente l'école de la Mairie pour rencontrer d'autres enfants et apprendre des choses nouvelles. En se projetant dans l'avenir, il aimerait être président du pays. À la suite des catastrophes intimes atroces qu'il a vécues, il aimerait devenir garant du peuple haïtien en proposant un étayage pour tout le pays. Il envisage de quitter la rue pour aller vivre chez une dame qui a l'habitude de lui donner de l'argent et de la nourriture.

3.3. Le vécu groupal et affectif des animateurs

Le groupe est un espace de partage d'affects. En situation post-traumatique, les affects sont encore plus mobilisés dans la dynamique transféro-/contre-transférentielle. Une animatrice nous raconte que pendant une séance, l'état dans lequel l'enfant la regardait, l'a laissée sans voix. La dynamique des séances change d'un groupe à l'autre. À la fois les animateurs retrouvent des enfants bruyants mais lors des interactions ils restent réticents. Certains ont du mal à exprimer leurs pensées et leurs ressentis. D'autres groupes sont très silencieux et les

¹ Tous les prénoms ont été modifiés.

animateurs afin de détendre l'atmosphère font des tournures telles : « le chat a avalé votre langue, ce chat n'est pas gentil ». Après la glace se brise et les échanges recommencent. Ils ont besoin d'amener du jeu afin de mobiliser les enfants et leur montrer qu'il n'y a rien de dangereux. Face aux traumatismes massifs les affects se figent et c'est difficile de mettre des mots à ce langage muet. Les animateurs décrivent une ambiance très lourde et beaucoup de fois se sentent effondrés après les séances. Ils partagent la détresse et le désarroi des enfants, cette agonie et cette « terreur sans nom » [8] qui sont déposées par les épreuves évoqués. Ce qui n'a pas pu être psychisé par la fonction alpha va conserver un statut d'irreprésentable. Les animateurs avaient le rôle important d'accueillir et contenir toute cette souffrance et être garants de ce groupe dans l'espace et le temps qui lui était dédié afin de construire une stabilité et une confiance entre les membres du groupe.

4. Discussion

4.1. Fonctions psychiques du groupe

Nous avons essayé de présenter les moments traumatiques que ces enfants ont vécus suite à la force des phénomènes naturels qui paralysent. Comme explique S. Ferenczi (1930) [9], le choc est équivalent à l'anéantissement du sentiment de soi, de la capacité de résister, d'agir et de penser en vue de défendre le soi propre. L'angoisse qui est la conséquence immédiate de chaque traumatisme consiste en un sentiment d'incapacité à s'adapter à la situation de déplaisir. L'angoisse traumatique peut se transformer en peur de la folie. Les témoignages des enfants en parlent.

La violence réveillée suite au tremblement de terre, mobilise et fait écho à la violence vécue dans le cadre familial. L'actualisation des « séismes du monde interne » [10] vécus précédemment trouve la possibilité de s'exprimer dans l'espace groupe. Il s'agit d'une agonie extrême, sans fin car le sujet ne peut pas imaginer lui-même une issue à la situation traumatique ; il s'agit d'une agonie sans limites laissant le sujet sans représentation psychique. Le sujet ne comprend pas ce qui lui arrive, ne peut le signifier, le symboliser. Ces ressentis sont vécus comme une « effraction de la subjectivité, de l'identité » [11]. L'irreprésentabilité de ces événements est figurée aux récits des enfants. Les impressions comme s'ils vont perdre la tête, qu'ils ne comprenaient pas ce qui leur arrive illustrent bien leur sidération, la « terreur sans nom », selon l'expression de Bion (1962) [13], le « vécu agonistique », selon celle de Winnicott (1971) [12].

À ce moment le groupe propose un espace où ses membres peuvent dans un premier temps déposer ces affects. Le sujet ressent qu'il n'est pas seul dans ce qu'il vit et trouve un appui sur plusieurs autres du groupe. W.R. Bion [13] a développé la notion de « mentalité de groupe » ; celle-ci se caractérise par l'expression d'une opinion commune, unanime et anonyme qui entre en résonance avec le fonctionnement psychique individuel. L'adhésion inconsciente des membres du groupe à cette mentalité leur garantit l'appartenance au groupe et le maintien de sa cohésion. L'identification à une telle mentalité protège le sujet

de la souffrance inhérente, propose un soulagement à la culpabilité et donne la place à une pensée libre pendant ces moments de situations environnementales compliquées [14]. La fonction étayante du groupe trouve son sens car le sujet trouve un soutien et un appui pour mettre en scène sa réalité psychique.

Les liens intersubjectifs qui se sont instaurés mobilisent le domaine intrapsychique. L'interdiscursivité [15] entre le discours de chaque sujet et celui que forme l'ensemble de leurs discours mobilisent une chaîne associative groupale qui offre une ouverture vers les processus de co-pensée décrits par Widlochër (1986) [16]. Les identifications sont facilitées par le face-à-face qui offre un appui aux investissements du regard et en combinaison avec la parole, ouvre la voie à la transformation. La mobilisation de la chaîne associative groupale relance l'activité du préconscient et les processus de transformation.

Le groupe peut être conçu comme un canevas où plusieurs scènes peuvent se figurer en mettant en scène les groupes internes et les fantasmes de chacun. Nous observons que la situation de groupe fait écho à leur groupe interne familial et ils évoquent des expériences personnelles. Dans l'intersubjectivité les membres trouvent une place même s'ils participent ou pas. Chacun parle et il évoque quelque chose de l'histoire de l'autre qui arrive à s'identifier et trouver sa propre place subjective dans la scène racontée. L'importance des fonctions phoriques est grande. Les fonctions phoriques « désignent ce que porte et transporte le sujet dans le groupe. Elles correspondent à des fonctions diverses, incarnées dans les emplacements de porte-parole, de porte-idéaux, de porte-rêve, de porte-silence, de porte-mort, de porte-symptôme [17]. Dans cette fonction de liaison où le groupe met ensemble les parties clivées de chacun, la fonction de subjectivation trouve un espace de réflexion propre à chacun. « Le groupe nous confronte aux exigences de travail psychique nécessaire pour advenir dans le lien, pour sortir du lien et pour réparer le lien » [18]. Chaque sujet trouve une parole propre à lui qui lui permet de se mettre en lien avec les autres.

Les groupes de parole qui ont eu lieu dans les écoles et les églises ont un cadre précis. Le cadre, ce lieu qui est fondé par des règles, des repères temporels et des limites entre le dedans et le dehors, permet aux processus de changement de se mettre en place dans ce temps et ce lieu qui leur sont dédiés. Le cadre met en travail la question des limites entre dedans et dehors accueillant toute la partie psychotique de ses membres (Bleger, 1966) [19]. À partir de cette stabilité que le cadre propose, le sujet peut se lancer dans les processus de séparation et de différenciation pour accéder à une symbolisation. Les enfants qui ont participé à ces groupes ont vécu des séparations atroces, décrites comme déchirements. La séparation constitue une condition majeure pour la subjectivation car le sujet se retrouve seul et autonome. Mais dans les cas présentés, les séparations adviennent douloureusement suite à l'urgence des événements. Nous le retrouvons dans les récits des enfants qui vivent dans les orphelinats. Le travail dans le groupe et sa fonction limitatrice permet l'élaboration des processus de séparation et de restauration des limites. Cette séparation participe à la fonction de limitation entre les espaces psychiques et permet aux sujets de tendre vers le processus d'autonomisation psychique inhérent à cette période de la vie qui est l'adolescence.

Enfin, la proposition d'une enveloppe groupale contenant peut contenir tous les éléments bêta [20], les catastrophes intimes en permettant les répétitions et les dramatisations. La limitation entre le dedans et le dehors proposée par les enveloppes psychiques offre un holding réparateur où le rêve et la création peut advenir. Le groupe propose un « holding onirique groupal » [21] qui est en résonance avec le « holding onirique familial » [22]. Dans cet espace nous pouvons rêver ensemble.

4.2. Effets du groupe sur les animateurs

Dans ces groupes nous avons pu montrer jusqu'à maintenant que les animateurs sont non seulement garants du cadre mais de la règle de la libre parole de chacun aussi. Dans cet espace les participants déposent les expériences traumatiques en mobilisant l'imaginaire de chacun. Les animateurs qui ont aussi vécu le séisme sont amenés à contenir ces éléments, à induire le plaisir du jeu par la pensée et par la parole et de transformer les éléments toxiques et non digérés en éléments qui peuvent être intégrés par le sujet. La capacité de rêverie maternelle et la fonction alpha métabolisent et transforment la matière brute en parole et en sens. Toutes les activités de liaison des processus primaires et secondaires et de transformation des représentations de chose en représentation de mot s'attachent au préconscient.

Cette mobilisation de l'imaginaire et la mise en mots des vécus a conduit certains membres à présenter des rêves. Anzieu (1984) dans son œuvre fait l'analogie entre le groupe et le rêve en soulignant que le groupe peut être considéré comme l'accomplissement imaginaire de désirs et de défenses. Il apporte la notion de l'imaginaire dans le groupe qui illustre que le groupe a une vie fantasmatique propre à lui, une « réalité imaginaire ». Nous avons vu que les enfants des rues face à la gravité des traumatismes subis en lien avec les conditions de vie qui les maintiennent dans la précarité et l'instabilité ont des difficultés à rêver. Leur imaginaire est écrasé suite à l'angoisse extrême. D'autres enfants du milieu de l'église et du milieu de l'école décrivent les rêves qui les ont marqués. Dans la vignette clinique 2 nous avons vu un rêve traumatique, répétitif qui cherche à évacuer toute la tension que la jeune fille a vécue. L'angoisse est tellement importante et pas traitée que la personne se réveille couverte en griffures. À l'antipode de ces rêves, il y a « les rêves réparateurs » où les jeunes s'identifient aux personnes importantes qui apportent de l'aide aux enfants, aux personnes en souffrance, qui proposent un étayage là où ces enfants en ont manqué.

Dans l'espace groupe, les enfants se retirent de la réalité, ils portent un grand investissement à l'espace interne et ils se trouvent porteurs de la dynamique de groupe. Le porte-rêve parle d'une figure héroïque afin de réparer son narcissisme et pour traiter les blessures que le séisme a laissées. Le rêve est aussi une expérience créative comme le met en avant Meltzer (1993) [23], réparatrice et transformatrice. « Il est une expérience qui commence avant le rêve et se poursuit après lui » [23]. Il est d'un grand intérêt le fait que le rêve arrive à s'exprimer dans le groupe, dans cette situation intersubjective, élément qui montre qu'il porte des bouts de subjectivité de chacun du membre du groupe. Le rêve devient « commun et partagé » [18]. Le groupe

donne la possibilité aux personnes de réaliser dans un niveau imaginaire leur désir, de se projeter dans un avenir réparateur où ils retrouvent la force et les moyens pour survivre et même rendre service aux autres souffrants. Ce qui reste paralysé se mobilise dans le groupe et peut trouver un sens.

4.3. Peut-on parler d'effets thérapeutiques ?

Les groupes de parole animés dans le cadre de cette recherche avaient des effets thérapeutiques pour les enfants car ils ont proposé une aire transitionnelle où le jeu a donné accès à la figurabilité [24] des conflits et à leurs symbolisations. L'articulation de la conflictualité intrapsychique et intersubjective par le jeu a offert la place pour la mise en scène des investissements pulsionnels dans une scène figurable et « historisable » loin d'un passage à l'acte. Le récit du rêve [25], le travail associatif et l'analyse des transferts ouvrent l'accès à la mise en sens des symptômes.

Le jeu renvoie au jeu de la bobine, étant à la fois répétition du trauma de la séparation, maîtrise de l'absence, conversion de la passivité en activité. Avec la décondensation nous avons une prise de conscience des conflits et de notre réalité psychique. Les pensées du rêve trouvent des formes verbales appropriées. Avec la diffraction des groupes internes aux autres membres du groupe et le reflet de cette diffraction, le sujet trouve premièrement un objet externe contenant (le groupe) mais aussi reconstruit son identité à partir des identifications aux groupes internes des autres membres. Le groupe offre des possibilités d'identifications et d'investissement multiples aux adolescents entre eux mais aussi aux adultes présents.

La fonction des co-animateurs était d'une importance majeure car elle est assimilée à la fonction du préconscient et c'est précisément ce préconscient auxiliaire qui a permis d'assouplir l'activité psychique du sujet pour étendre le champ de ses investissements. Par la médiation du préconscient porté par les co-thérapeutes, le patient – ici l'enfant – se met à penser plus librement. L'affect arrive à trouver une première figuration qui fait retour [24], les conflits se schématisent et un accès à un état de fantasmatisation onirique se rend possible.

5. Conclusion

Nous avons montré comment le groupe accueille les traumatismes et comment les liens intersubjectifs qui se sont instaurés mobilisent la scène intrapsychique. Le travail des thérapeutes était essentiel et il consistait à « retisser » les fils perdus de la trame des processus psychiques. Nous avons montré que le groupe accomplit de multiples fonctions : fonction de transformation, des processus de représentation et des mécanismes de défense individuels, fonction de liaison, de pare-excitation et de régulation, de figuration-représentation. Nos groupes ont fonctionné comme un appareil de transformation de cette expérience traumatique. Nous considérons que les groupes organisés et ciblés à des fins thérapeutiques sont nécessaires dans des situations de crise et de souffrance extrêmes car ils mobilisent l'espace du jeu de chacun et avec la diffractions de leurs groupes internes sur les autres, ils arrivent à mobiliser chacun dans son

individualité. Le jeu, comme nous avons montré, permet une figurabilité des conflits intrapsychiques et ouvre la voie vers une narrativité et historicité nécessaire pour ces enfants afin de reprendre le fil de leurs histoires. La continuité de ces groupes paraît indispensable pour permettre aux sujets de s'inscrire dans une continuité et de se projeter dans un avenir. Pour que cela soit possible, l'étayage des animateurs est primordial et des groupes d'analyse de la pratique sont estimés comme nécessaires pour l'élaboration de ces situations traumatiques.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Giannopoulou I, Strouthos M, Smith P, Dikaiakou A, Galanopoulou V, Yule W. Post-traumatic stress reactions of children and adolescents exposed to the Athens 1999 earthquake. *Eur Psychiatry* 2006;21(3):160–6 [Epub 2006 Mar 10].
- [2] Roussos A, Goenjian AK, Steinberg AM, Sotiropoulou C, Kakaki M, Kaba-kos C, et al. Posttraumatic stress and depressive reactions among children and adolescents after the 1999 earthquake in Ano Liosia, Greece. *Am J Psychiatry* 2005;162(3):530–7.
- [3] Lagreca A, Silverman, Prinstein M. Symptoms of posttraumatic stress in children after hurricane Andrew: a prospective study. *J Consult Clin Psychol* 1996;64:712–23.
- [4] Weinberg H, Nuttman-Shwartz O, Gilmore M. Trauma groups: an over-view. *Group Anal Soc (Lond)* 2005;38(2):187–202.
- [5] Kaës R. *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris: Dunod; 1993.
- [6] Anzieu D. *Le groupe et l'inconscient*. Paris: Dunod; 1999.
- [7] Parat C. *L'affect partagé*. Paris: Presses universitaires de France; 1995.
- [8] Bion WR. *Aux sources de l'expérience*. Paris: Presses universitaires de France; 1962.
- [9] Ferenczi S. *Le traumatisme*. Paris: Payot; 1982.
- [10] Derivois D, Cenat JM. Événement sismique et séismes du monde interne : le cas d'un préadolescent haïtien. *Evol Psychiatr* 2014;79(4), <http://dx.doi.org/10.1016/j.evopsy.2013.09.001>.
- [11] Roussillon R. *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris: PUF; 1999.
- [12] Winnicott DW. *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris: Gallimard; 1971.
- [13] Bion WR. *Recherches sur les petits groupes*. Paris: Presses universitaires de France; 1961.
- [14] Minazio N. Figures de la violence. *Cah Psychol Clin* 2012;2(39):7–9.
- [15] Kaës R. En quoi consiste le travail psychanalytique en situation de groupe. *Rev Psychother Psychanal Group* 2006;1(46):9–25.
- [16] Widlochër D. *Métapsychologie du sens*. Paris: Presses universitaires de France; 1986.
- [17] Kaës R. *Les théories psychanalytiques du groupe*. Paris: Presses universitaires de France; 1999.
- [18] Kaës R. *Un singulier pluriel*. Paris: Dunod; 2007.
- [19] Bleger J. *Psychanalyse du cadre psychanalytique*. *Int J Psychoanal* 1966;48:511–9.
- [20] Bion WR. *Réflexion faite*. Paris: Presses universitaires de France; 1961.
- [21] Bichet D. Les effets du groupe sur l'individu : une pratique multi-groupe en musicothérapie. *Rev Psychother Psychanal Group* 2012;2(59):217–28.
- [22] Ruffiot A. *Holding onirique familial*. *Gruppo* 1990;6:118–21.
- [23] Meltzer D. *Dream-life. A re-examination of the psycho-analytical theory and technique*. Londres: Clunie Press ; Éditeur Cesura Lyon Édition; 1993.
- [24] Mitsopoulou A, Vacheret C. La figurabilité de l'affect dans un groupe à médiation. *Rev Psychother Psychanal Group* 2013;1(60):171–84.
- [25] Pierre D. *Comment la souffrance se transforme en rêve*. Paris: Presses universitaires de France; 2012.